

Le ventre

Texte et Mise en scène
Jean-Michel Rabeux

Collaboration à la mise en scène : Sylvie Reteuna
Lumière : Jean-Claude Fonkenel
Costume : Sandrine Pelletier
Maquillage : Pascale Fau
Administration de production : Clara Rousseau (MINIJY)
assistée de Laurent Carmé
Construction du décor : Gustavo Valencia

avec :

Claude Degliame, Michel Fau

Coproduction : La Compagnie/ La Rose des Vents

Remerciements au Studio de l'Ermitage, à Irène Gordon, au Théâtre des Arts de
Cergy-Pontoise,
au Théâtre de la Bastille, à Jean Coste
(Château Grand-Barrail)

durée **1 H 00**

Spectacle créé à :

- . Paris : du 27 octobre au 22 novembre 1997 (Galerie J & J Donguy, rue de la Roquette)
- . Villeneuve d'Ascq : du 2 au 20 décembre 1997 (La Rose des Vents)
- . Marseille : du 2 au 6 juin 1998 (Théâtre Les Bernadines)

Au Moyen Age, pour rappeler l'homme à sa condition, le sculpteur le transforme en gargouilles, en chimères, en feuillages. De nos jours, l'homme très crâneur, surhomme en plastique, oublie que : "Inter fescas et urinam nascimur" (Saint-Augustin). Oui, nous naissons entre la merde et l'urine.

Deux protagonistes, clowns, ventriloques, travestis, au choix, se partagent un texte qui avance sans se retourner sur son physique. Portés tous deux par la persuasion de raisonnements spécieux ou pas, ils avancent sans traîner dans le courant de la langue du ventre. Il ne s'agit pas d'un dialogue, mais d'un duo, où les syllabes coulent d'elles mêmes des bouches. Les corps, eux, font des clowneries discrètes, comme il sied à des clowns de qualité.

Ce texte est une gargouille d'où fusent des mots de grotesque, une grimace aux oreilles pointues, un arbre ensanglanté, une angoisse du matin, un fou-rire, (un rire de fou). Il prétend que defecato ergo sum, c'est-à-dire que l'homme est matière, que son corps est une chose au milieu des choses, que la meilleure preuve en est le cadavre, que cette pensée lui donne une âme, précisément cette pensée là, de matière, lui donne une grandeur.
Ce texte dit n'importe quoi.

Jean-Michel Rabeux

PETITE NOTICE POSOLOGIQUE

- 1) Eviter la longueur : pas plus d'une heure quinze.
- 2) Eviter les grandes salles.
- 3) Dispositif scénique d'une simplicité biblique : un cadre dressé (en tubes de ferraille) à l'intérieur duquel se tiennent nos deux clowns. Une ampoule tourne comme une planète sur une orbite perpendiculaire au cadre et aux acteurs, les passant alternativement de la nuit au jour.
- 4) Clowns : jongleurs de mots, athlètes qui ploient le non sens vers la pensée, qui déploient la pensée vers le non sens, catcheurs de l'empoignade entre ventre et cerveau.
- 5) Ventre : l'angoisse, le bordel, la nuit, l'irruption, la mise à nu de la matière, donc la vie, donc la mort (Dyonisos, Louis de Funès, les rapports sans capote).
Cerveau : la raison, la pensée, l'ordre, la grandeur, la beauté, le jour, le pouvoir (Apollon, Descartes, Jean Marais, Jacques Delors, les passages cloutés).
N.B de 5 : Parfois c'est l'inverse.
- 6) Ce texte, qui n'a ni queue ni tête, a une queue et une tête. Il se distribue aux deux grotesques approximativement par paragraphe, mais ils vont parfois jusqu'à se le piquer au mot à mot pour emballer la machine.
- 7) Machine de dérision (le tout).
- 8) Pour toute information complémentaire consultez-moi, acte gratuit.

Jean-Michel Rabeux

les Inrockuptibles

LE JOURNAL DE LA MUSIQUE ET DES ARTS
DU 12 AU 18 NOVEMBRE 1992

arts/scènes

LE VENTRE

écrit et mis en scène

par Jean-Michel Rabeux

Scènes Performance qui relève à la fois de la recherche médicale, sémantique, linguistique et historique, *Le Ventre*, écrit par Jean-Michel Rabeux, est une exploration, dans tous les sens du terme, d'une chose située au milieu de tout et donc considérée à juste titre par l'auteur comme centrale. C'est fou tout ce à quoi peut ressembler un ventre vu dans le microscope du docteur Rabeux. C'est même parfois difficilement supportable puisque c'est aussi par là qu'il faut en passer pour croiser merde, urine et dégueulis. Mais Rabeux n'a finalement pas opté pour une spécialisation en gastro-entérologie, il a préféré inventer la gastroneurologie, totalement inconnue de nos universités et qui consiste à traiter les conflits entre le ventre et le cerveau. C'est vrai qu'en y regardant de plus près, si le ventre a sans conteste une position centrale, le cerveau a clairement une position supérieure. N'importe quel fabricant de fusée sait que le cœur de l'engin sert à envoyer la tête en l'air. C'est là que Jean-Michel Rabeux est resté, sur le pas de tir, sans aller au bout de sa démarche. S'il avait décollé un peu plus de l'exercice de style, il aurait sans doute moins tourné autour du ventre et aurait pris moins de gants pour donner sa vision des conflits entre le cul et la tête, entre les tripes et l'intellect. A utiliser une méthode relativement conventionnelle d'écriture et de mise en scène pour faire croire à la provocation, il n'a sans doute pas touché là où il pensait. Reste que ce spectacle ne prétend à rien. Présenté avec trois projecteurs dans une salle de répétition, il rend au mot divertissement ses lettres de noblesse. Il n'évite pas les redondances mais les assume joyeusement pour notre plus grand plaisir de promeneur de nos entrailles. Il est porté par deux grands comédiens qui se partagent cette heure de récits intestinaux et cérébraux. Sur un piédestal pendant toute la durée du spectacle, ces siamois ne se lâcheront pas les tripes, particulièrement Michel Fau qui en ne faisant rien est aussi extraordinaire qu'en disant son texte. On peut regretter que Claude Degliame se cite elle-même en faisant du Claude Degliame - on n'ignore pas qu'elle sait très bien le faire mais on imagine aussi qu'elle peut changer de registre. En attendant, c'est une soirée qui donne du cœur au ventre et il serait dommage de s'en priver. *Pierre Hivernat*

rence, joue les *Variations Diabelli*, opus 120, de Beethoven. Le 14, 12h45, Châtelet, 01-40-28-28-40.

Josquin des Prés

La Missa Gaudeamus et les deux motets *Recordare Virgo Mater* et *Virgo Salutiferi*, du très flamand et très génial Josquin des Prés, sont chantés par l'ensemble A Sei Voci, la Maîtrise des Pays de la Loire, direction Bernard Fabre-Garrus : grands moments de spiritualité... Le 18, 20h30, église Saint-Roch, rens. : 01-48-24-16-29.

Hänsel und Gretel

C'est une féerie en trois tableaux, livret d'Aleheid Weitte, musique d'Engelbert Humperdinck (1854-1921). Il faudra bien la mise en scène de Iannis Kokkos et la direction musicale de Christoph von Dohnanyi pour que certains acceptent de prendre cette œuvre au sérieux. Même si, dans la distribution, il y a une certaine dame Gwyneth Jones. Les 18, 20, 22, 29 nov. et 1^{er} déc., 19h30, le 30 nov., 17h, Châtelet.

Comédies madrigalesques

La Péniche-Opéra entre en résidence à l'Opéra-Comique. Baptême musical avec ces comédies madrigalesques, sorte de spectacle total mêlant chant, danse et acrobatie, par l'ensemble Clément Janequin. Les 18, 19, 21 et 22, 19h30, le 23 16h, Opéra-Comique, 01-42-45-18-20.

June Anderson

La soprano June Anderson, accompagnée au piano par Jeff Cohen, dans son exercice favori d'extraits d'opéras signés Bellini et Donizetti. Virtuosité garantie... ! Le 17, 20h30, salle Gaveau, 01-49-53-05-07.

Claire-Marie Le Guay

Aussi joli nom que joli minois, la pianiste joue un répertoire qui lui va comme un gant : la *Sonate en mi bémol majeur K. 282*, de Mozart, et les *Kreisleriana opus 16*, de Robert Schumann. Le 19, 12h45, Châtelet.

Enfants

Henriette Bichonnier

Kaab, enfant du Sahara

Par le Cubitus. Les joyeux lurons du Cubitus nous montrent l'autre facette de leur talent. Changement de genre radical. Les voici dans un conte oriental sublime, avec des décors délicats comme une composition d'artiste. On évoque le désert par des drapés, des éclairages abyssaux, des camaïeux de beige, marron, orange ou jaune, ponctués çà et là de quelques

modules illustrants. Le tableau s'anime après un temps de silence qui laisse le jeune public entrer tout doucement au cœur du désert, là où le vent emporte les enfants qui deviennent adultes. De cette jolie métaphore présentée sous forme de conte, on retient qu'il est possible de rendre concret l'abstrait et inversement. Le bouquet final, avec des tourbillons de lumière, est très impressionnant. 7 ans. Mer. 14h30, sam. 15h, Théâtre de l'Epouvantail : 6, rue de la Folie-Méricourt, 11^e, 01-43-55-14-80.

Cœur de laitue

De Stéphanie Tesson. Histoire potagère très polie et très propre. Avec un rien de désuet qui rappelle la glorieuse époque de Zénaïde Fleuriot ou Népomucène Jonquille, quand les grands-mamans racontaient leurs souvenirs. Pas génial-génial mais pas nul-nul non plus. 6 ans. Mer. et sam. 15h, Théâtre des Mathurins : 36, rue des Mathurins, 8^e, 01-42-65-90-00.

Voyage en marionnettes

Ce n'est pas QUE pour les enfants, mais bizarrement, lorsqu'il s'agit de marionnettes, les enfants sont une bonne excuse. Il faudra pourtant les faire coucher tard si l'on veut voir avec eux *Comment les hommes adorent les étoiles* (Compagnie du Petit Cheval) ou *J'ai généré et je général* (Théâtre Fust). Jusqu'au 2 déc., 9, rue Pasteur, Fontenay-sous-Bois, rens. : 01-48-76-59-39.

Mademoiselle Oreille, Monsieur Nez et Cie

Par le Théâtre Plume. Le spectacle pétillant de bonnes idées avec de curieuses marionnettes, une histoire bourrée de rebondissements et des jeux de mots à la pelle. L'ennui, c'est qu'ils ne sont que deux pour animer une tripotée de personnages, et ils n'ont pas quatre bras. D'où le foutoir final dans lequel on se perd. Dommage, on n'était pas loin d'*Alice au pays des merveilles*. 5 ans. Mer. 15h, Théâtre Paris-Vincennes : 37, rue de Montreuil, Vincennes, 01-43-65-38-28.

Histoires d'anges

Ce ne sont pas les exemples qui manquent dans les multiples salles du plus grand musée du monde. Les 8/13 ans n'ont que l'embarras du choix entre sculptures et peintures, dans toutes les époques et les civilisations où les personnages ailés sont les plus couramment représentés. L'atelier laisse libre cours aux imaginatifs pour inventer leurs propres ailes en quatre séances. Les 15, 22 et 29, 14h45, musée du Louvre, réser. : 01-40-20-52-63, 100 F.

Théâtre

Fabienne Pascaud

L'Homme qui

D'après Oliver Sacks, mise en scène Peter Brook. Durée : 1h40. Il y a celui qui prend sa femme pour un chapeau, celui qui ne voit rien du côté gauche, celui qui ne sait plus parler, ou cet autre rongé de tics... Autant d'être mystérieusement saisis de dysfonctionnements du cerveau. Avec pudeur et tendresse, sans le moindre pathos, quatre comédiens éblouissants (Maurice Bénichou, Satigui Kouyaté, Bruce Myers et Yoshi Oida) incarnent à tour de rôle « malades » et médecins. Et dans des décors minimalistes, nous font visiter les labyrinthes de l'espace mental entre rire et effroi. Créé voilà quatre ans, le spectacle a étrangement gagné en profondeur et en légèreté. Il est un de ces hallucinants voyages auquel le théâtre, seul, peut miraculeusement conduire. Jusqu'au 31 déc., du mar. au sam. 20h30, sam. 16h, Théâtre des Bouffes du Nord, 01-46-07-34-50.

Le Ventre

Ecrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux. Durée : 1h. Les corps serrés dans une somptueuse robe siamoise, deux êtres aux sexes indéterminés mais aux mimiques éloquentes font l'éloge du ventre, cette partie de notre anatomie d'ordinaire passée sous silence. Jean-Michel Rabeux n'a pas peur des mots. Ils sortent en rafale des bouches fardées avec humour des protagonistes, auxquels Claudé Degliame et Michel Fau prêtent leur décoiffante fantaisie. Ce spectacle, qui sous ses airs bouffons dissimule des pensées d'un culot monstre, plaira aux amateurs de performances, ces formes brèves qui tiennent autant

du théâtre que des arts plastiques et font depuis les années 80 fureur dans les grandes villes américaines. J. Schidlow

Jusqu'au 22 nov., tlf sj dim. 20h30, Studio de l'Ermitage, 01-48-87-68-24.

Le Snark

De Lewis Carroll, mise en scène Jean-Daniel Laval. Durée : 1h15. Qu'est-ce que le snark ? Un animal étrange inventé par Lewis Carroll. Qui est l'homme à la cloche ? Le capitaine d'un drôle de bateau sur lequel embarquent de curieux passagers partant à la chasse au snark. Soyons clair : esprits cartésiens, s'abstenir ! Mais amoureux des performances d'acteurs, précipitez-vous voir le génial Fabrice Eberhard. Il incarne à lui seul chacun des personnages et tient fermement la barre de cette fantastique histoire. Doté d'une facétieuse énergie, il nous entraîne toutes voiles dehors sur les flots de l'imaginaire. M. Bourcet

Jusqu'au 29 nov., du lun. au sam. 18h30, Lucernaire, 01-45-44-57-34.

Nuit gravement au salut

D'après le roman d'Henri-Frédéric Blanc, mise en scène Marc Brunet. Durée : 1h20. Dans un élégant restaurant dînent une romancière et un éditeur. Elle est séduisante et idéaliste, lui cynique et macho. Mais elle a besoin d'argent et il est prêt à publier son manuscrit, à une seule condition... Le texte d'un humour féroce n'épargne personne et surtout pas une société nous transformant en « gibier de média ». Certes, il n'y a là rien de révolutionnaire, mais le ton est drôle, enlevé et les interprètes - Hélène Vauquois, Marc Brunet et Christian Neupont - sont excellents. M. B. Jusqu'au 14 déc., du mar. au sam. 20h30, dim. 16h, Théâtre Essaïon, 01-42-78-46-42.



Maurice Bénichou dans *L'Homme qui*, étrange planète de la maladie mentale mise en scène par Peter Brook.

Télérama

le 12/11/97

Le Ventre

Écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux. Durée : 1h. Les corps serrés dans une somptueuse robe siamoise, deux êtres aux sexes indéterminés mais aux mimiques éloquentes font l'éloge du ventre, cette partie de notre anatomie d'ordinaire passée sous silence. Jean-Michel Rabeux n'a pas peur des mots. Ils sortent en rafale des bouches fardées avec humour des protagonistes, auxquels Claude Degliame et Michel Fau prêtent leur décoiffante fantaisie. Ce spectacle, qui sous ses airs bouffons dissimule des pensées d'un culot monstre, plaira aux amateurs de performances, ces formes brèves qui tiennent autant au théâtre qu'aux arts plastiques et font depuis les années 50 fureur dans les grandes villes américaines.

J. Schidiow

Jusqu'au 22 nov., 11 et dim.
20h30, Studio de l'Ermitage.
01-48-37-88-24.